



**Discours de bienvenue,
Assemblée internationale 2006
F. Álvaro Rodríguez Echeverría, Superior General
23 Octobre 2006**

Chers Lasalliens :

Bienvenue à tous à la Maison Généralice, notre maison commune, notre maison de famille qui aujourd'hui avec votre présence vit une nouvelle étape de son histoire séculaire, en ouvrant ses portes à des Lasalliens du monde entier qui vivent de façon complémentaire le même charisme à partir de leur vocation spécifique et qui représentent tant de races et de cultures différentes. C'est un moment de joie intense et d'espérance profonde. C'est un moment réellement historique, dont vous, et tous ceux que vous représentez, devez vous sentir de véritables protagonistes ; bien que le plus grand protagoniste en soit l'Esprit qui, d'engagement en engagement, nous a conduits, sans que nous nous en rendions tout à fait compte, à réinventer notre mission et à en assurer l'avenir, en répondant aux besoins des jeunes à partir des pauvres, par le ministère de l'éducation humaine et chrétienne que le Seigneur nous a confié.

La diversité que représente cette Assemblée est un signe évident que, ce qui importe, ce n'est pas d'« *arriver vite et seul, mais tous ensemble et à temps* » comme l'écrit le poète espagnol Leon Felipe. Ce temps de Dieu, est toujours un *kairos*, un temps de grâce et de salut. Il ne s'agit pas d'une aventure en solitaire : la nôtre fructifie dans la communion fraternelle et dans l'effort commun, à travers notre *ensemble et par association*.

Ce qui nous encourage, c'est que nous sommes en train de construire, pour l'avenir, une nouvelle réalité, dans laquelle, nous tous qui faisons nôtre le charisme lasallien, nous élargissons notre association pour le service éducatif des pauvres et l'évangélisation des jeunes. Il s'agit d'une véritable renaissance ou refondation, d'un moment providentiel dans l'histoire du charisme lasallien.

Dans le Mémoire sur l'Habit écrit en 1689, dans lequel le fondateur décrit les débuts de la communauté des Frères, apparaît déjà la première expérience d'association avec les laïcs. C'est ainsi qu'en nous reportant à l'histoire

lasallienne nous pouvons voir dans l'initiative du Séminaire des Maîtres pour les campagnes, un prélude de l'association et de la mission partagée que nous vivons aujourd'hui. Il s'agissait d'un séminaire des Maîtres pour les campagnes, autrement dit, que l'on tablait sur une structure éducative concrète, avec une organisation interne et un projet éducatif. Nous savons que, pour divers motifs, cette expérience innovatrice échoua. Dans le Mémoire sur l'Habit, le Fondateur décrivait ainsi cette expérience: «*On s'y applique aussi à former des maîtres d'école pour la campagne dans une maison séparée de la communauté qu'on nomme séminaire. Ceux qui y sont formés n'y demeurent que quelques années jusqu'à ce qu'ils soient entièrement formés tant à la piété qu'à ce qui est de leur emploi. Ils y sont instruits à chanter, lire et écrire parfaitement, logés, nourris et blanchis gratuitement, et ensuite on les place dans quelque bourg ou village...* » (MH 4,6)

Comme nous pouvons le voir, inspiré par Dieu, Jean Baptiste de La Salle n'a pas craint d'ouvrir des chemins nouveaux pouvant être des voies de salut pour les jeunes. Telle a été la motivation fondamentale qui a animé notre mission, avec ses aléas, au cours de ces trois derniers siècles de l'histoire humaine. Je suis convaincu que l'association et les structures doivent être au service de cette mission salvatrice qui donne sens à nos vies et qui est notre manière de rendre gloire à Dieu, «*qui veut que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jn 10,10)*

En tant que lasalliens, ce qui est pour nous premier et fondamental c'est d'être attentif et de nous laisser toucher par cette réalité comme l'a fait notre Fondateur avec la réalité qu'il a eu à vivre. Celle-ci doit être la sève qui alimente l'arbre né de cette petite graine de moutarde. Nous sommes appelés ainsi, donc, à ne pas nous enfermer dans notre petit monde mais à nous sentir membre d'un organisme qui nous ouvre le cœur aux dimensions du monde. La règle des Frères nous présente sans ambage cette perspective qui transcende tout type de frontières, que ce soit dans le temps ou dans l'espace : «*Attentif en premier lieu aux nécessités éducatives des pauvres qui aspirent à prendre conscience de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu, et qui cherchent à la faire reconnaître, l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses oeuvres selon les besoins du Royaume de Dieu* » (R 11). Nous ne devons pas nous contenter simplement de conserver ce que nous avons. Le plus important, c'est de répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui.

La dimension internationale qui nous caractérise est un appel à vivre quelques attitudes de base face à l'altérité ; cela signifie savoir accueillir, respecter et valoriser les différences. Cela suppose aussi un changement d'attitudes qui doit nous faire passer de l'imposition à l'écoute, du commandement au partage; du fait de penser que nous savons tout, à la tâche humble et exigeante, qui est celle d'un apprentissage permanent et toujours incomplet.

Cela suppose aussi de reconnaître, non seulement en théorie mais aussi en pratique, que Dieu se manifeste dans toutes les cultures et à travers toutes les manifestations religieuses. «*Dans toutes les cultures et religions on **trouve la semence du Verbe de Dieu et la force de l'Esprit de Dieu.** Cela implique*

une approche respectueuse des diverses cultures et religions » (Circ 435, p 39). Cela n'est pas facile car nous sommes habitués à penser que nous possédons la vérité et que notre travail consiste simplement à transmettre ce que possédons déjà, sans recherches nouvelles et sans ouverture à la vérité de l'autre.

En même temps et sans renier ce qui précède, il ne s'agit pas de renoncer à la spécificité chrétienne, capable de purifier et d'enrichir toute culture. La personne et le message de Jésus, message de filiation, de fraternité, d'amour inconditionnel, de pardon sans limites, constituent la plus grande richesse que nous pouvons apporter à l'homme dans sa relation avec Dieu, avec les autres et avec le monde. Aujourd'hui, comme Pierre, nous pouvons dire à l'homme et à la femme de n'importe quelle culture, écrasés par tant de non sens, « *Je n'ai ni or ni argent, ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche* ».

Nous devons interpréter de la même façon l'insistance donnée à la gratuité dans la spiritualité et la pédagogie lasalliennes. La gratuité n'a pas seulement une connotation économique. Il s'agit aussi d'une attitude spirituelle, parce que notre ministère constitue un don gratuit de la bonté de Dieu, qui doit lui-même susciter un engagement gratuit et désintéressé qui rende visible pour les enfants et les jeunes l'amour inconditionnel d'un Dieu toujours proche, comme nous le rappelons avec le souvenir fréquent de sa présence.

D'autre part, nous ne devons pas non plus oublier que le Fondateur se préoccupe de ce que « *l'école aille bien* », ainsi qu'il l'exprime dans quelques-unes de ses lettres (LA 75,8; 58,20). Gratuité ne signifie pas refus de l'efficacité. Bien au contraire, le Fondateur manifeste une volonté d'efficacité historique qui le conduit à des changements révolutionnaires et audacieux comme la méthode simultanée à l'école élémentaire, l'emploi de la langue maternelle au lieu du latin, une pédagogie pratique qui prépare à la vie et, enfin, son désir constant de répondre aux besoins de son époque avec un sain réalisme pédagogique.

« *Le monde des pauvres nous enseigne comment doit être l'amour chrétien qui cherche véritablement la paix, mais démasque le faux pacifisme, la résignation et l'inactivité; amour qui doit être certainement gratuit mais qui doit chercher l'efficacité historique* » Ces paroles de Mgr Oscar Arnulfo Romero, Archevêque de Saint Salvador, lorsqu'il reçut le doctorat *honoris causa* de l'Université de Louvain, le 2 février 1980, cinquante jours avant son assassinat, me paraissent correspondre très bien à ce qu'ont toujours voulu être les écoles lasalliennes. Créées pour les pauvres et ouvertes à tous les jeunes, les écoles lasalliennes, en voulant répondre aux besoins des jeunes, ont trouvé dans les milieux pauvres et évangéliques une stimulation et un défi pour leur créativité et leur imagination.

L'Eglise primitive peut très bien éclairer ce qu'aujourd'hui nous prétendons réaliser avec la mission partagée et avec l'association. A la lumière de la Bible, la communauté chrétienne primitive s'est considérée, d'abord, comme Peuple de Dieu avec une structure foncièrement charismatique. Les dons reçus sont

destinés au service des autres et de la mission évangélisatrice, et ils ont comme centre la communion fraternelle, à l'intérieur de laquelle se vivent les différents charismes unifiés par l'Esprit.

Les distinctions hiérarchiques apparaîtront ultérieurement; au début il s'agit de diversité charismatique qui trouve en Jésus son fondement. Saint Paul affirme que chacun a reçu un don qu'il doit mettre au service des autres. « *Et les dons qu'il a faits aux hommes, ceux sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ. Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ* » (Ephésiens 4 ,11-13).

Si aujourd'hui la mission éducative et évangélisatrice nous convoque, Frères et Laïcs, ainsi que tous ceux qui désirent partager notre charisme, c'est en fonction du service. Il s'agit d'une communion de services pour que les jeunes, en commençant par les pauvres et les marginaux, accèdent à leur plénitude humaine et chrétienne, soit sous forme de dialogue pour les jeunes des autres religions, ou d'annonce explicite pour les croyants. Celui qui s'accroche à son ministère comme à une fonction, peut avoir la tentation de vouloir s'accaparer pour lui même son service, sans former de nouveaux serviteurs. Dans ce cas, son service ne sera plus un service : ce sera un privilège.

CONCLUSION

Le Père Yves Congar, dans son fameux livre : *Jalons pour une théologie du laïcat*, écrit au début des années cinquante, commence son introduction en racontant une anecdote rapportée par le Cardinal Gasquet en 1914: « *un catéchumène demandait à un prêtre catholique quelle était la position du laïc dans son Eglise. La position du laïc dans notre Eglise, répondit le prêtre, est double : il se met à genoux devant l'autel, c'est sa première position. Il s'assied devant la chaire, c'est sa seconde position. Le Cardinal Gasquet ajoute: il en a oublié une troisième: il met la main au porte monnaie* » (Cité par Camille Maccise, *Un nouveau visage de la Vie Consacrée*, Frontera Hegian, 45). Chers lasalliens, j'espère que personne ne se reconnaît dans cette description. Au début de cette Assemblée Internationale puissions-nous tous nous sentir frères et sœurs unis dans le même esprit, embarqués dans le même navire et en communion de service pour les jeunes, spécialement ceux qui aujourd'hui ont le plus besoin de nous.

Dans une œuvre inédite de Camus, « *Le premier homme* », publiée par sa fille en 1994, il y a une phrase qui interpelle : « *Il y a des personnes qui justifient le monde, qui aident à vivre par leur seule présence* ». Le défi est aujourd'hui le nôtre, et la question que nous devons nous poser est la suivante: Comment faire pour que nous tous, qui nous sentons associés à la mission éducative et évangélisatrice lasallienne, puissions être une présence qui justifie pour les jeunes le monde si compliqué dans lequel ils vivent aujourd'hui ? La réponse,

me semble t-il, ne peut être qu'un appel à la conversion et à unir nos forces dans cette communion de services.

Echeverria

Frère Alvaro Rodriguez

Supérieur Général